

243. Bade, Jeudi 15 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : Aucune collection

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-15

GenreCorrespondance

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote646, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

249. / Baid le 15 août 1879. jeudi ⁶⁴⁶
10 heures.

selon mes imaginaires vains, pas
commençant un nouveau journal.
j'ai commencé par des larmes, je
finirai par des larmes. ah si rien
n'est malade! de charité, ou de charité
pour moi quelque chose, quelque chose
charitable qui me verra et mes
protéger jusqu'à Paris. Seul, je
ne puis pas parler à Paris, et
le médecin ne le permettrait pas.
Si ton savoir venait à me voir
humilité de celle de dépendance
ou si rien de la charité d'autrui.
de cette impossibilité morale
phérique, de mes souffres à mes
vieux. je n'espère pas Dieu
pour tout d'autres personnes, sautant
supporter le malheur, sautant
viduer les contes, l'histoire
mille? En personnes qui ne
sont infirmes, en esprit en
cassé? il faut pour ce

j'en ai fait de bien mauvais alors
tout le monde me dit que j'ai
tout le monde se tire de tout, moi
je me suis sentie de rien. Je suis
certainement un des plus méprisables
êtres de la création. Sans volonté,
sans courage, sans ressources. et
que j'ai de mespris et de pitié pour
moi.

5 heures. on m'a beaucoup calomnié
ce matin, je n'ai pas été mépris
un instant. c'est si m'aurait
bien malade. Sauriez vous de qui
je me loue le plus? c'est de M. de
de la droite. vous me sauriez vous
comme cette petite femme, a bon
cœur et l'esprit intelligent.

Mme de Fallavaud veut d'aller
à M^{lle} Flewille pour l'offrir
à venir me louer de rien. si
elle accepte, elle ne pourra
cependant jamais arriver en

à la
bien les
yolo
que je
des pe
l'oriel
me dir
de la
Fleuville
profu
je ven
m'arr
me ef
à me
moye
ai de
Hacra
vous d
adri
par le
le dir
si pour

...ainsi alors
... que vous
... tout, vous
... si bien
... les différents
... valeurs,
... pour... et
... cette pour
... vous valent
... ils n'ont
... que vous
... son des
... et de Madame
... nous en
... nous a bon
... nous
... nous de
... l'usage
... nous
... nous

avant 15 jours, et c'est bien long
bien long. car si vous êtes malade,
votre lettre me dit un peu ce
que je dois penser de la situation
des finances à l'égard de
l'orient, mais vous devriez
me dire aussi ce que vous pensez
de nous, de nos projets.

Évidemment c'est une bien
grosse affaire.
Je vous remercie de m'avoir
m'arrangé l'affaire de
mes effets. je vais aller
à mon banque pour qu'il m'en
envoie une liste exacte. Je lui
ai déjà dit de tout envoyer au
Hôtel pour mon adresse aux
Lions de Messieurs de Noll, Child.
Adieu, adieu. je te envoie
par le mail qui m'a blessé, je vous
le dis. adieu peut-être quand
je pourrai dire, tout dit!